

Marseille : derrière le front de mer, le front de guerre

Après cinq années de mandature, fière d'un résultat qui pourtant ne trompe personne, l'équipe municipale et ses copains de circonstance se félicitaient. Le drame de la rue d'Aubagne aura douché leur enthousiasme et révélé la dure réalité de Marseille.

Derrière le front de mer : le front de guerre, celui que ne fréquentent ni les vacanciers ni la classe politique locale. L'un est en trompe l'œil, une sorte de « village Potemkine » où sont priés de flâner les touristes. L'autre, à quelques pas, abrite une population en proie à la violence des zones de non-droit. La parcellarisation en est devenue si évidente que le communautarisme en est banal.

Pourtant, même le décor s'abîme. Partout aux alentours du Vieux Port se reprend une activité illégale. Le trafic se propage et mobilise toute la racaille, aussi jeune soit-elle, comme ces « minots de la drogue » décrits par Grégory Leclerc. Évidemment, cette débauche criminelle blesse la ville qui ne fait rien, sinon nier la désertification du centre et le malaise des riverains.

Alors oui, l'équipe municipale en place peut se féliciter de l'insalubrité, de la réputation sulfureuse de « la ville la plus dangereuse de France », de l'abandon des quartiers « les plus pauvres d'Europe » et de son incapacité avérée à gérer la ville de Marseille pour les Marseillais.